

Triennale

de l'éducation et de la formation en Afrique



Bulletin n° 3

Ouagadougou, 17 février 2012



Joyeux anniversaire FAWE

“Un modèle pour nous tous ”

Le FAWE doit se repositionner pour offrir aux ministres africains de l'éducation une assistance technique afin d'établir des budgets soucieux du genre.

Il doit également devenir un centre d'activités de recherche pouvant informer la politique.

C'est ce que dit le professeur Christine Dranzoa d'Ouganda qui a fait office de rapporteur à la fin de la plénière sur le rôle important des femmes dans le développement durable et qui s'est également penchée sur l'avenir du FAWE.

Les discussions de jeudi après-midi portaient sur la célébration du 20e anniversaire du FAWE et se sont terminées par un dîner de gala organisé par la Première Dame Madame Chantal Campaoré au centre d'artisanat de Ouagadougou.

Le professeur Dranzoa a déclaré que le FAWE avait les compétences pour aider les ministres - tout ministre qui reçoit un budget pour les questions du genre - à intégrer le genre dans leurs travaux.

Cependant, elle a indiqué que le FAWE devait continuer à attirer les acteurs importants, notamment les ministres de l'éducation et l'Union africaine.

En dépit des progrès sur les questions de genre, Madame Aicha Bah-Diallo, présidente du FAWE Afrique, a déclaré que l'organisation était consciente des problèmes qui se posaient aux garçons dans certaines régions. Elle appelait donc à inclure la dimension genre dans toutes les délibérations.

La plénière était un puissant rappel de la façon dont le FAWE qui avait démarré comme groupe de travail de l'ADEA, s'était

imposé dans l'éducation depuis le niveau politique jusqu'au niveau individuel.

Daphne Nawa Chimuka, coordinatrice nationale du FAWE en Zambie, a déclaré que le travail de l'organisation avait entraîné des changements au niveau de la législation sur l'éducation, permettant aux filles qui avaient eu un bébé de reprendre leur place à l'école, et que la pratique consistant à retirer les enfants de l'école pour les marier était frappée d'interdiction.

Faith Metiaki une participante, a à son tour expliqué qu'elle avait fui son village au Kenya parce qu'elle ne voulait pas se marier à 10 ans. Elle a fréquenté une école FAWE, a acquis une



instruction, et voyage aujourd'hui dans le monde entier pour raconter son histoire.

« Mon village me voit comme un modèle. J'étais pauvre mais mon histoire prouve que l'important n'est pas le niveau où on commence, mais où on termine. Merci au FAWÉ et à ses donateurs. Ne sous-estimez pas votre impact », dit-elle.

Le ministre Bernadette Legzim-Balouki du Togo et membre du Comité exécutif du FAWÉ, Marie Lydia Toto Raharimalala

de Madagascar et Vice-Présidente du FAWÉ en Afrique, et Madame Marema Dioum du FAWÉ comptaient au nombre des orateurs.

M. Thiaye Bebe, un enseignant du Burkina Faso a parlé du rendement sur le plan des résultats des filles, une fois le genre intégré dans le programme.

Ahlyn Byll-Cataria, l'actuel Secrétaire exécutif a déclaré hier que le FAWÉ était « un modèle pour nous tous ». ■

La culture africaine à l'honneur

La soirée de gala de l'ADEA, qui a eu lieu hier au SIAO, a mis en valeur la culture africaine, plurielle, riche et colorée, à travers des stylistes, chanteurs, choristes et chorégraphes talentueux, qui ont transmis un message d'amour, de solidarité et de paix.

La soirée a commencé par des chants de la chorale "**Le Choeur la Grâce**", groupe de renommée internationale, venant tout droit de Kinshasa, de RDC. Née en 1985, elle est membre de la Fédération internationale de musique chorale.

La Caravane Fashion for Peace a présenté les collections de six stylistes :

- **Clara Lawson Ames**, togolaise et burkinabé d'adoption, a présenté sa collection tirée de Siren of Sahel, où le travail des tisseuses burkinabé est sublimé par le cotonnade Faso Dan Fani ;
- **Katherine Pradeau**, créatrice française, qui, par le biais de son Association Gazelle d'Or, travaille avec les femmes touaregs du Niger, nous a proposé le meilleur de leur artisanat cuir et argent version parisian style ;
- **Salima Abdelwahab**, marocaine de Tanger, a montré sa collection métissée de ses multiples cultures, qui met en avant le textile durable ;
- **Thulare Monareng**, d'Afrique du Sud, résume à elle seule ce qu'est la mode africaine aujourd'hui, cosmopolite, trendy et ouverte aux multiples influences du monde tout en gardant la trace de son identité propre ;
- **Suna Ahmed** d'Égypte, avec sa marque Suna Moya, propose un voyage bijoux, couture, véritable pont entre l'orient et l'occident, au carrefour des métissages spirituels ;
- **Anna Ngann Yonn** du Cameroun, avec la marque Kreyann, a présenté une version très glamour de la mode africaine. Après une brillante formation à Esmo Paris, elle a choisi de revenir à sa terre natale pour faire travailler les ouvrières de son pays et dynamiser le secteur du textile et de la mode au Cameroun.

Parmi les autres artistes présentés figuraient :

- La compagnie **JABS** de danse contemporaine de Côte d'Ivoire ;
- **Bil Aka Kora**, jeune auteur compositeur interprète, né en 1971, grande figure de l'Afro-Beat burkinabé. Il a su allier

le son traditionnel aux exigences mélodiques de la chanson contemporaine pour donner naissance à un véritable style : la « Djongo Music » qui puise ses origines dans les rythmes traditionnels kasséna ;

- **Joh n Arcadius**, éternel voyageur entre la Belgique et le Bénin, sa terre natale et lieu d'inspiration, Joh n Arcadius est à la fois auteur, compositeur, interprète et musicien (guitare, percussions). Chantant principalement en fon, mais aussi en français et en anglais, sa musique "Afro-Pop" mélange les influences africaines et latines, teintée de blues et de folk ;
- **Salia Sanou**, chorégraphe burkinabé et figure de proue de la danse contemporaine africaine, défend une conception moderne de son art, entre affiliation à la tradition, ouverture sur le monde et mise à contribution de nouveaux matériaux de création. Très investi pour le développement et la diffusion de la danse en Afrique, Salia Sanou a été directeur artistique des Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien et créateur du premier Centre de développement chorégraphique africain à Ouagadougou. ■



Ouagadougou, capitale culturelle

Familièrement Ouaga, Ouagadougou, qui signifie à l'origine « là où on reçoit les honneurs », est devenue une ville culturelle par excellence. La ville compte aujourd'hui quelques 2 millions d'habitants et doit en partie sa notoriété grâce à la tenue régulière d'importants événements culturels d'envergure continentale tels que le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO) et le Salon international de l'artisanat et de la culture (SIAO). Créé en 1969, le FESPACO, qui se tient tous les deux ans, et dont la prochaine édition est prévue pour février 2013, est sans doute l'événement le plus célèbre du monde des cinéastes africains. La compétition est réservée aux auteurs africains et le prestigieux prix est l'étalon d'or de yennenga. La ville accueille également tous les deux ans le SIAO, le salon de l'artisanat, qui est une manifestation culturelle internationale mobilisant le monde des artisans, où l'artisanat africain a une place de choix. En dehors de ces deux événements majeurs, d'autres manifestations telles que Festival international de théâtre pour le développement (FITD) et le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadou-

gou (FITMO) sont devenus incontournables. Ouagadougou est également devenue le cadre d'expression de nombreux festivals tels que le festival de Jazz de Ouaga et le festival international de la liberté d'expression et de presse (FILEP)

Lieux à visiter

Ouagadougou dispose de nombreux sites touristiques qui accueillent chaque jour de nombreux visiteurs. Le palais du Mogho Naba, empereur des Mossi, est l'un des sites les plus visités, ainsi que le parc urbain Bangr Weogo, une forêt naturelle préservée, située au cœur de Ouagadougou. À quelques encablures de la capitale, les autres sites touristiques conseillés sont le jardin de sculpture sur granit de Laongo, la mare aux crocodiles de Bazoulé et le musée de Manega. Le grand marché de Rood Woko, l'un des plus grands marchés de l'Afrique de l'ouest, situé au centre ville. On y trouve des produits locaux tels que les pagnes faso danfani et le beurre de karité. Enfin, au village artisanal de Ouagadougou, des artisans professionnels accueillent chaque jour les acheteurs d'œuvres d'art du Burkina. ■

ADEA has shown its commitment to sustainable environmental development for this Triennale by being considerate in the use of natural resources.

ADEA has, for instance, attempted to limit the use of paper for its own documentation. Instead, it has relied on USBs as well as its website to serve as a library and distribution center.

However, the use of paper cannot be completely avoided. In those instances where paper had to be used ADEA tried to acquire recycled paper. But recycled paper is more expensive than new paper and therefore the stock of such paper is limited in most African countries, including Burkina Faso. The use of glossy paper for this newsletter and other Triennale documents was therefore not based on "look and feel", but on availability

L'engagement de l'ADEA pour le développement durable s'est aussi traduite pendant cette Triennale, par son souci de préserver les ressources naturelles.

Aussi, l'ADEA s'est elle efforcée à limiter l'utilisation de papier pour la documentation de la Triennale. Elle a préférée s'appuyer sur les clés USB ainsi que sur le site web qui a servi de bibliothèque et de centre de distribution.

L'utilisation du papier ne peut cependant être complètement évitée. Pour les documents principaux l'ADEA a tenté d'utiliser du papier recyclé. Ce papier recyclé est néanmoins plus coûteux et son stock limité dans la plupart des pays africains, y compris au Burkina Faso. L'utilisation de papier couché utilisé pour ce bulletin et pour d'autres documents, ne correspond donc pas à un choix esthétique, mais à des contraintes de disponibilité.

The daily ADEA Bulletin attempts to provide a snapshot only of a day's proceedings. Delegates are welcome to send contributions to cpretor@gmail.com. A newsletter capturing the Triennale in full will be published on April 1.

Le bulletin quotidien de la Triennale a pour objectif de donner un petit aperçu des débats. Les contributions des participants sont les bienvenues et peuvent être envoyées à cpretor@gmail.com. La lettre d'information de l'ADEA, qui sera publiée le 1er avril 2012, donnera un compte rendu plus complet de la conférence.



Ushirika wa Maendeleo ya Elimu Barani Afrika
الرابطة لأجل تطوير التربية في إفريقيا
Association for the Development of Education in Africa
Association pour le développement de l'éducation en Afrique
Associação para o Desenvolvimento da Educação em África

Equipe éditoriale

Rédactrice en chef : Thanh-Hoa Desruelles. Contributions et équipe éditoriale : Martine Libertino, Moussa Dzungo, Cornia Pretorius, Abba Seidik. Maquette et mise en page : Marie Moncet, Omar Ben Hassine. Photo : Thanh-Hoa Desruelles. Imprimé par Institut graphique du Burkina Faso, Ouagadougou